

d'Interpol.

De quoi discute la « gentry » lyonnaise ? De tout, mais officiellement pas de politique. Le cercle se veut un lieu neutre « de rencontre, de réflexion, d'enrichissement ». « Il ne joue pas un rôle économique ou politique », assure M. Chalandon, mais il est vrai qu'une partie de ses membres compte au plan économique ou social ! » Tout est dans la nuance.

Le Cercle de l'Union, créé en 1917. BERTRAND GAUDILLÈRE/ITEM POUR « LE MONDE

Depuis une quinzaine d'années, le Cercle de l'Union a vu naître un concurrent, le Prisme, créé par le patron de Jet services, Roger Caille, décédé en 2007. Ce club qui se veut plus moderne et moins mondain n'en a pas moins

adopté les bonnes manières du vieux cercle et son esprit très sélectif.

Business et solidarité

Les femmes sont admises, à la condition d'être dirigeantes. Sur-



Un objet

Aquariums publics

À LYON, comme ailleurs en France, elles n'ont jamais eu le chic londonien, ces banales cabines téléphoniques, boîtes grises dont l'occupant a souvent le plus grand mal à s'extraire. Les téléphones portables en ont fait des objets inutiles. Deux jeunes artistes, Benoît Deseille et Benedetto Bufalino, ont décidé de les transformer en parloirs à poissons. Spécialiste du détournement d'objets, Benedetto Bufalino avait déjà planté sur les quais de Marseille des chapeaux de soleil géants. Début décembre, pendant la Fête des lumières, les jeunes gens avaient installé leur cabine aquarium, où flottaient algues et poissons exotiques, sur le quai de la pêcherie. Le maire de Lyon a décidé de leur en commander trois. ■ S.L.A.

« Champs-Élysées prolé »
Le quartier des Gratte-Ciel concentre une p

A L'HEURE où reprend le débat sur la construction de tours en centre-ville, Lazare Goujon, qui fut maire de Villeurbanne de 1924 à 1935, fait figure de visionnaire. Entre 1931 et 1934, il avait fait surgir de terre un ensemble architectural dans le plus pur style des années 1930, évoquant, en moins haut, le Rockefeller Center de New York. Deux tours de dix-huit étages, deux ailes de logements sociaux disposées de part et d'autre de l'avenue Henri-Barbusse, un hôtel de ville avec beffroi et un « palais du travail », devenu en 1972 le Théâtre national populaire (TNP). Au fil du temps, les habitants se sont si bien appropriés le quartier qu'ils lui ont donné son nom : les Gratte-Ciel.

« C'est une utopie, une vision un peu naïve des Etats-Unis, s'enthousiasme Jean-Pierre Jourdain,

directeur artistique du TNP. Mais une utopie faite pour le peuple. »

Les 1 400 appartements sont des logements sociaux depuis 1934. « A ma connaissance, c'est un cas unique au monde de centre-ville bâti autour d'un habitat social, estime Anne-Sophie Clémenton, chercheuse au CNRS et historienne des formes urbaines. Villeurbanne a pu ainsi sauver son identité à côté de Lyon la bourgeoise. »

Les Gratte-Ciel ont d'abord hébergé des ouvriers français, italiens ou espagnols. Aujourd'hui la population compte beaucoup de familles africaines ou maghrébines, et de personnes âgées.

« Sous Mitterrand, l'architecte Roland Castro avait baptisé l'ensemble « les Champs-Élysées prolétaires », rappelle en souriant le maire (PS) Jean-Paul Bret. Grâce au Gratte-Ciel, Villeurbanne est l'u

Le Monde M
PARIS AU CEN

ÉDITION SPÉCIALE DU Mo

ÉVÈNEMENT LE MONDE ET FRANCE IN
MERCREDI ÉMISSION SPÉCIALE "LI
13 FÉVRIER

RENCONTRE AVEC LA F
PLUS D'INFO : WWW.LEMONDE